

Certains poètes n'ont pas hésité à prendre le contre-pied des visions idylliques de l'Age d'or largement répandues durant tout le 1er s. av.JC, et surtout dans son dernier tiers avec la propagande d'Auguste.

Lucrèce - De Natura Rerum, V, 955-1027

Les bois, les cavernes des montagnes, les forêts étaient leur demeure ; c'est dans les broussailles qu'ils cherchaient pour leur corps malpropre un abri contre le fouet des vents et des pluies. Le bien commun ne pouvait les préoccuper, ni coutumes ni lois ne réglaient leurs rapports. La proie offerte par le hasard, chacun s'en emparait ; être fort, vivre à sa guise et pour soi, c'était la seule science. Et Vénus dans les bois accouplait les amants. **Ce qui donnait la femme à l'homme, c'était soit un mutuel désir, soit la violence du mâle ou bien sa passion effrénée, ou encore l'appât d'une récompense, glands, arbuscules ou poires choisies.** Confiant dans l'étonnante vigueur de leurs mains et de leurs pieds, ils poursuivaient les bêtes des forêts en leur lançant des pierres à la fronde, en les écrasant de leurs massues ; ils triomphaient de la plupart, quelques-unes seulement les faisaient regagner leurs retraites et pareils aux sangliers couverts de soies, ils étendaient nus sur la terre leurs membres sauvages, quand la nuit les surprenait, se faisant une couverture de feuilles et de broussailles. [...] Il n'y avait pas des milliers d'hommes à périr sous les drapeaux en un jour de bataille, la mer démontée ne broyait pas sur les rochers des navires avec leur équipage. C'est pour rien, vainement et en pure perte que les flots soulevés déchaînaient leur colère, et sans plus de raison qu'ils laissaient tomber leur menace inutile. Et la mer apaisée avait beau multiplier ses sourires, les hommes ne se laissaient pas prendre au piège. L'art funeste de la navigation appartenait encore au néant. **Alors c'était la disette qui livrait le corps épuisé à la mort, tandis que maintenant c'est l'abondance qui nous y plonge.** Souvent par ignorance les hommes s'administraient eux-mêmes le poison, aujourd'hui à force d'art nous le donnons aux autres. **Dans la suite, les hommes connurent les huttes, les peaux de bêtes et le feu ; la femme unie à l'homme devint le bien d'un seul, les plaisirs de Vénus furent restreints aux chastes douceurs de la vie conjugale,** les parents virent autour d'eux une famille née de leur sang : alors le genre humain commença à perdre peu à peu sa rudesse. En effet le feu rendit les corps plus délicats et moins capables d'endurer le froid sous le seul abri du ciel ; et Vénus énerva leur vigueur, et les enfants par leurs caresses n'eurent pas de peine à fléchir le caractère farouche des parents. Alors aussi l'amitié unit pour la première des voisins, qui cessèrent de s'insulter et de se battre ; et ils se recommandèrent mutuellement les enfants ainsi que les femmes, faisant entendre confusément de la voix et du geste qu'il était juste d'avoir pitié des faibles. Assurément la concorde ne pouvait pas s'établir entre tous, mais les plus nombreux et les meilleurs restaient fidèles aux pactes ; autrement le genre humain eût dès lors péri tout entier et n'aurait pu conduire jusqu'à nous ses générations.

Ovide - L'Art d'aimer, III, 113-128

Si les belles de l'antiquité ne soignaient guère leur personne, c'est que leurs maris étaient aussi négligés qu'elles. Andromaque n'était vêtue que d'une tunique flottante. Doit-on s'en étonner ? son époux n'était qu'un soldat grossier. L'épouse d'Ajax se serait-elle offerte richement parée à ce guerrier dont l'armure avait pour ornement sept peaux de boeufs ? **Chez nos ancêtres régnait une simplicité rustique ;** maintenant, resplendissante d'or, Rome possède les immenses richesses de l'univers qu'elle a dompté. Voyez le Capitole ; comparez ce qu'il est présentement à ce qu'il fut jadis : on le dirait consacré à un autre Jupiter. Le palais du sénat, digne aujourd'hui de cette auguste assemblée, n'était, sous le règne de Tatiüs, **qu'une simple chaumière.** Ces brillants édifices élevés en l'honneur d'Apollon et de nos illustres généraux, qu'était-ce autrefois sinon un pâturage pour les boeufs de labour ? **Que d'autres vantent le passé ; pour moi, je me félicite d'être né dans ce siècle : il convient mieux à mes goûts,** non parce que, de nos jours, on va chercher l'or dans les entrailles de la terre et qu'on fait venir la pourpre des rivages les plus éloignés ; non parce que nous voyons décroître les montagnes que l'on creuse sans cesse pour en tirer du marbre ; non parce que des môles énormes repoussent au loin les flots de la mer ; mais **parce que la parure est en honneur, et que cette rusticité, qui survécut longtemps à nos premiers aïeux, n'a pas duré jusqu'à nous.**

Juvénal - Satire VI, 1-20

Oui, je l'admets, la Pudeur sous le règne de Saturne fit séjour sur la terre et s'y montra longtemps. **A cette époque les êtres humains habitaient à l'étroit dans de fraîches cavernes qui enfermaient foyer, Lares, troupeaux et leurs maîtres dans une ombre commune ; l'épouse errante sur les monts faisait le lit à terre avec des feuilles, du chaume et la peau des bêtes féroces.** Ah ! elle ne te ressemblait guère, Cynthie, ni à toi qui as troublé de larmes la perle de tes yeux pour la mort d'un moineau ; **elle nourrissait à ses fortes mamelles des enfants déjà robustes, et elle nous aurait inspiré plus d'horreur que son époux rotant le gland.** Dans l'univers alors nouveau et sous un jeune ciel, ils vivaient bien autrement que nous, ces hommes sortis du coeur des chênes ou pétris de limon, qui n'eurent point de parents. Peut-être des vestiges de l'antique Pudeur subsistaient-ils sous Jupiter, le Jupiter encore sans barbe, quand les Grecs étaient si loin du parjure, que personne ne craignait le larron pour ses légumes et pour ses fruits, qu'on n'avait pas à enclorre son jardin. Mais ensuite, insensiblement, Astrée est remontée vers les dieux, en compagnie de la Pudeur, et les deux soeurs ensemble se sont enfuies.